

## Un baromètre de la qualité de l'environnement

Les poules ont une qualité fort méconnue : leurs œufs sont un formidable baromètre du niveau de pollution de l'environnement. « Une fois ingéré, le polluant est absorbé, distribué dans les tissus, métabolisé et enfin il peut être éliminé via l'œuf, explique un collectif de chercheurs et associations dans une publication sur les diverses facettes des poulaillers urbains. L'œuf est alors un produit qui reflète la qualité de son environnement. »



En région parisienne, des dizaines de milliers de poulaillers sont installés chez des particuliers. (Illustration.)



**Il faudrait des études sur la qualité des sols et proposer aux particuliers d'avoir la possibilité d'analyses dans leur quartier**

Camille Dumat, professeure en sciences du sol et risques environnementaux

GETTY IMAGES/JUDITHA CHERNETSKA

# Pourquoi l'alerte à la pollution des œufs ne vise que les poulaillers domestiques

**L'ACTU** | L'agence régionale de santé a émis une recommandation pour ne plus consommer les œufs pondus chez les particuliers, mais pas ceux des élevages commerciaux, moins pollués. Décryptage.

Aurélié Foulon

**LES SAUVER** de l'abattoir, réduire la production de déchets, obtenir un engrais naturel, avoir de bons œufs frais à domicile, en faire un animal de compagnie... Ces dernières années, toutes les raisons sont bonnes pour adopter des poules. Pour inciter les particuliers à s'y mettre, certaines collectivités franciliennes, qui y voient un moyen de réduire les coûts de traitement des ordures, ont même offert des poulaillers à leurs administrés. Des écoles, des associations et des entreprises d'Île-de-France se sont aussi lancées dans l'aventure. Difficile de les dénombrer, même si depuis 2016 les propriétaires doivent se faire connaître en mairie pour être informés des

mesures à prendre en cas d'épisode de grippe aviaire. Mais on peut estimer ces poulaillers de particuliers à plusieurs milliers, voire des dizaines de milliers en région parisienne.

Ces gallinacés présentent une particularité méconnue : leurs œufs permettent de mesurer le niveau de pollution de l'environnement (lire l'encadré ci-dessus). En Île-de-France, la concentration de polluants détectés atteint de tels niveaux que l'agence régionale de santé (ARS) a émis une alerte, mercredi 19 avril, pour recommander de ne plus consommer les œufs d'aucun poulailler domestique. C'est le collectif 3R (réduire, réutiliser, recycler) qui est à l'origine de cette découverte. L'alerte avait été donnée dès février 2022,

lorsqu'il a fait mener une étude par des chercheurs de la fondation Toxicowatch.

### Des résultats d'analyses plus inquiétants que prévu

Les résultats avaient révélé des concentrations records de certains polluants organiques dans des œufs issus de poules élevées dans des poulaillers urbains domestiques près de l'incinérateur d'ordures ménagères Ivry-Paris XIII, le plus grand d'Europe. « Un adulte de 70 kg ne devrait même pas consommer un œuf par semaine des poulaillers les plus contaminés relevés par Toxicowatch à Ivry et à Alfortville (Val-de-Marne) », s'alarmait alors le collectif. L'ARS a donc décidé de mener ses propres études sur 25 poulaillers de la région, plus ou moins proches d'incinérateurs.

Résultat : plusieurs polluants ont été retrouvés dans les prélèvements, à des teneurs parfois très élevées. Sans attendre l'interprétation globale de ces résultats et alors que « l'origine de ces contaminations n'est pas encore établie », l'ARS préconise « de façon conservatoire et prudentielle la non-consommation des œufs et des produits animaux de production domestique non contrôlée, sur l'ensemble de la région francilienne ». « Une contamination de l'ensemble des pré-

levements par les trois familles de polluants organiques persistants analysées (dioxines, furanes et PCB), signifiant qu'elles sont présentes dans tout l'environnement urbain, et non pas spécifiquement aux abords des incinérateurs ».

De quoi susciter une vague d'incompréhension parmi les propriétaires de poules. D'aucuns soupçonnent même une volonté de les réorienter vers les œufs de supermarché. « Parce que les élevages en batterie seraient de meilleure qualité ?! » s'indigne l'un d'eux, soupçonneux.

### 50 fois moins de dioxine dans un œuf d'élevage

Justement, oui, en tout cas en termes de pollution. L'œuf témoin acheté dans un supermarché d'Ivry que le collectif 3R a fait analyser l'an dernier contenait 50 fois moins de dioxine que les poulaillers les plus contaminés d'Alfortville et Ivry. À cela, plusieurs explications. D'abord, les élevages commerciaux se situent en zone rurale, alors que la plupart des poulaillers de particuliers sont en zone urbaine, cernés par les activités humaines (industries, chauffage urbain, trafic routier, etc.), à la fois passées et actuelles.

Le mode de vie des poules est aussi différent. Dans une étude sur les modalités de

transfert des polluants organiques persistants vers l'œuf de consommation publié en 2020, les chercheurs avaient déjà démontré que « le parcours (en extérieur) représente le principal vecteur de polluants, car les animaux peuvent ingérer de la terre, des végétaux et la faune du sol potentiellement contaminés ». « Par conséquent, tous les facteurs susceptibles d'émettre ou de transférer des polluants sur le parcours seraient à risque : proximité d'agglomération et d'axes routiers. »

Autre paradoxe, chez les particuliers, les poules passent généralement plus de temps en extérieur, et sont donc davantage en contact avec l'environnement pollué. Enfin, l'accumulation de polluants dans les poules s'évacue par les œufs : plus une poule pond souvent, plus elle déstocke et moins la concentration sera importante dans chaque œuf. Or, les particuliers gardent leurs animaux jusqu'à la fin de leurs jours, quand les élevages commerciaux ne les conservent que le temps de la phase la plus productive et renouvellent leur cheptel tous les dix-huit mois. Pour schématiser, « dans les élevages industriels, c'est un peu aseptisé, résume Camille Dumat, professeure en sciences du sol et risques environnementaux à l'Institut

national polytechnique de Toulouse (Haute-Garonne). Ça peut être aussi ce côté négatif de hangars énormes où les bêtes ne sortent jamais, mais elles sont moins exposées. » Pour la spécialiste, le message « alarmiste génère de l'éco-anxiété ». « À ce moment-là, il faudrait interdire de courir dehors ! ironise-t-elle. L'ARS devrait nuancer et proposer des perspectives pour améliorer la qualité de l'environnement. » Et elle ne manque pas d'idées. « Il faudrait organiser des études d'envergure sur la qualité des sols et proposer aux particuliers d'avoir la possibilité d'analyses dans leur quartier, cite-t-elle. Et donner libre accès aux données de qualité des sols en créant une plateforme consultable par les citoyens avec l'ensemble des sites, des données qui ont été payées avec de l'argent public. »

Les dizaines de milliers de poules des particuliers franciliens ne sont pas pour autant en sursis. « Notre objectif premier, c'est bien qu'elles se nourrissent des restes alimentaires pour réduire le volume de déchets à collecter et traiter », rappelle Sonia Brau, vice-présidente de Versailles Grand Parc, qui a distribué 1 259 poules aux habitants de ses 18 communes des Yvelines et de l'Essonne.



L'impossibilité de consommer les œufs n'enlève rien à l'utilité des poules : elles réduisent toujours le volume des déchets alimentaires.

LP/ALEXIS BRISSON